

1936-2026  
90 ANS DES CONGÉS PAYÉS



N° 392

Juin-Juillet 2026

**Convergence**  
LE MAGAZINE D'INFORMATION DU RÉSEAU SOLIDAIRE  
DU SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

# Des vacances pour reprendre souffle



Chaque année, l'association estonienne Mondo et son partenaire en Ukraine East SOS organisent plusieurs camps d'été, loin des zones de combat, pour les enfants ukrainiens que les années de guerre ont particulièrement fragilisés. Certains ont été déplacés avec leurs familles depuis Luhansk ; d'autres vivent à proximité de la ligne de front à Zaporizhzhia ; nombre d'entre eux, enfants de militaires à Zhytomyr, ont perdu leur père. Soutien psychologique, activités sportives, de loisirs et de création artistique, possibilité de nouer des liens d'amitié : tel est le riche programme qui les attend. Ainsi que des cours de soutien scolaire, pour ces enfants qui vivent dans des régions où une grande partie des écoles sont fermées.

Photo ©Mondo/East SOS/SPF



Faites un don

En scannant ce qr code



Éditeur : Secours populaire français, association régie par la loi 1901 et reconnue comme établissement d'utilité publique par décret du 12 mars 1985, 9-11 rue Froissart - 75003 Paris. Directrice de la publication : Henriette Steinberg, secrétaire générale. Responsable de la rédaction : Thierry Robert, directeur général. Directrice de la communication : Angela Cabral. Comité éditorial : Alain Bommenel, Bruno Conty, Renata Cortinovis, Anne-Marie Cousin, Francia Garcia-Ficheux, Pierre Lemarchand, Corinne Makowski, Thierry Robert, Dominique Roche, Carole Vilain, Olivier Vilain, Françoise Vis. Rédaction : Anne-Marie Cousin, Pierre Lemarchand, Olivier Vilain, Isabelle Avran, Nils Pigaux-Dujardin. Secrétariat de rédaction : Pierre Lemarchand. Graphiste : Corentin Letarnec. Impression : IPS, Pacy-sur-Eure (27 120). Conception : Secours populaire français. Convergence N°392 - Bimestriel - Mai 2026. Tirage : 172 000 exemplaires. Dépôt légal : Mai 2026. N°ISSN : 02933292. N°CPPAP : 02 21H84415. Illustration de Une : Xaviera Altena.

## Dans ce numéro...

...vous croiserez la route d'hommes, de femmes et d'enfants dont les vies s'appellent solidarité. À Gaza, Saba prodigue un soutien psychologique au petit Mohammed **P.6** tandis que dans une permanence d'accueil du Secours populaire de Villejuif, Délice prépare les vacances de la petite Makalé **P.16**. Entre Montpellier et Bordeaux, Julie et Pierre-Jean pédalent pour la solidarité **P.22** ; plus au sud, à Port-Barcarès, Dominique, 70 ans, pleure de joie en découvrant la mer **P.15**. À Saïda, au Liban, Siham a trouvé refuge après que son village a été bombardé **P.5** ; pendant ce temps, Yvonne, dans le Val-d'Oise, sème inlassablement, autour d'elle, le grain de l'humanisme **P.20**.

# LA SOLIDARITÉ, OU L'ESPOIR EN TEMPS DE GUERRE



Illustration : © Xaviera Altena / SPF

Les ténèbres de la guerre et des conflits armés ont toujours été là. Du besoin vital d'apporter la lumière dans cette noirceur est née la solidarité du Secours populaire. L'association ne s'appelle pas encore ainsi que ses militants, dès la fin des années 20, prennent la défense des réfugiés persécutés par les régimes oppresseurs en Europe. Durant la guerre d'Espagne, le Secours populaire de France et des colonies soutient sans relâche les combattants et civils républicains jusqu'à l'épisode de la Retirada à l'hiver 1939, où ils furent des centaines de milliers à fuir les troupes

fascistes de Franco. Tout est mis en œuvre par l'association pour aider, de manière inconditionnelle, les populations qui ont tout quitté pour sauver leur vie ; apporter la solidarité dans les camps et en dénoncer les conditions d'accueil ; mais aussi défendre les Espagnols emprisonnés. Durant la Seconde Guerre mondiale, dans la clandestinité, les bénévoles viennent en aide aux familles de prisonniers et de déportés. À peine le Secours populaire français est-il créé que ses membres interviennent auprès des populations victimes des répressions coloniales d'Indochine (1945-54), de Madagascar (1947-48), d'Algérie (1954-62) et du Vietnam (1960-75), avec les « Avocats du

Secours populaire ». Aux victimes civiles des dictatures sanglantes des Colonels en Grèce, en Espagne toujours et au Chili, le Secours populaire apporte un soutien juridique. Dès 73, plusieurs campagnes se succèdent pour apporter de l'aide matérielle aux victimes politiques de Pinochet et à leurs familles, ainsi que pour secourir les exilés politiques en France. L'association, fidèle à son histoire, tandis que dans la France des années 80 la pauvreté frappe de plus en plus de familles, porte aussi le regard au-delà des frontières. Où les conflits armés continuent de meurtrir immanquablement les plus fragiles. Aux côtés de ses partenaires locaux, le Secours populaire

# Dans les engrenages mortifères des guerres, les rouages de la violence, le Secours populaire glisse des cailloux d'espoir. Dans un élan de vie, il soutient les survivants.



accompagne les victimes dans la durée, aidant à recréer les conditions d'un avenir possible. Dans les engrenages mortifères des guerres, les rouages de la violence, il glisse des cailloux d'espoir. Dans un élan de vie, soutient les survivants. Au Rwanda dans les années 90, après le génocide des Tutsi, sont construites à Butare des maisons pour les orphelins et leurs mères adoptives. En plein conflit, au mois de mai 1999, le Secours populaire lance l'opération « 100 camions pour les Balkans » ; ses bénévoles acheminent dans les camps de réfugiés d'Albanie des tonnes de colis alimentaires, de produits d'hygiène et infantiles. Après l'urgence, le Secours populaire s'implique avec ses partenaires dans la reconstruction d'écoles et la dotation en serres agricoles des familles pauvres – garantir la dignité et l'autonomie, préserver l'enfance, tailler des brèches vers l'avenir : tel est le cap.

Les guerres n'ont jamais, depuis, cessé de fragmenter la planète ; les efforts du Secours populaire, de ses bénévoles et de ses partenaires locaux n'ont jamais relâché. Nous vivons une époque particulièrement bouleversée. Tant de malheurs en ce monde, tant de familles détruites, d'existences stoppées net, de rêves évanouis, mais aussi : tant d'humanité opposée, d'espoir semé, de vie récoltée. En Ukraine, comme au Liban, les partenaires du Secours populaire organisent l'accueil des familles déplacées de guerre dans des centres collectifs, pourvoyant aux besoins quotidiens des familles comme à leur accompagnement psychologique. En Palestine, le Secours populaire et ses part-

naires œuvrent pour l'accès aux soins et, bien sûr, au soutien psychosocial de populations civiles gazaouies déplacées jusqu'à huit fois, déracinées, endeuillées, survivant dans la plus extrême précarité. Dans une Haïti ensanglantée par les guerres entre gangs, où la terreur fait loi, le Secours populaire accompagne ses partenaires dans l'exercice opiniâtre d'une solidarité qui veille à préserver, chez les plus petits, l'indispensable part d'enfance (cf. Convergence n° 391).

Dans ces pays en proie à la violence, exercer la solidarité se fait au péril de sa vie. Pour leurs volontaires, ces organismes mettent en place des conditions particulières de sécurité ainsi que, la plupart du temps, un suivi psychologique. Avec son partenaire en République démocratique du Congo, le Secours populaire mène un programme d'exfiltration et de mise à l'abri des défenseurs des droits humains menacés de mort. En Colombie, après sept décennies de guerre civile, les accords passés depuis 2016 entre les groupes paramilitaires et l'État ont installé une paix fragile. L'association Alterpaz, partenaire colombien du Secours populaire, œuvre pour la consolider à travers un programme de réinsertion économique des ex-guérilleras et de réconciliation sociale. Une fois les guerres terminées, la paix doit être cultivée. De celle-ci, l'une des garantes les plus puissantes est la solidarité. Sa pratique est le but unique du Secours populaire : à travers la solidarité, le Secours populaire tisse des relations fraternelles entre les peuples et œuvre à la préservation d'une humanité commune.

1 - En 1999, un élan de solidarité massif a traversé le Secours populaire, qui s'est mobilisé pour venir en aide aux populations kosovares persécutées.

## À haute voix

**L.\*,**  
défenseur des droits humains en RDC mis sous protection.

« J'ai créé « Humanité pour tous », une organisation de promotion et de défense des droits humains. Nous œuvrons contre les violences à l'encontre des femmes victimes d'exploitation sexuelle ou économique et aidons des victimes d'arrestations arbitraires. Nous avons lutté contre certains bandits qui, au sein de la prison, multipliaient actes de torture et racket. La prise de Goma par la milice M-23 a installé un tel chaos que près de 4 000 détenus ont pu s'évader, dont ces bourreaux que nous dénoncions. Nos dossiers d'enquêtes ont été volés. Mes collègues et moi avons été menacés de mort. On a attaqué ma maison. J'ai dû la quitter et me cacher, avec

**« Mes collègues et moi avons été menacés de mort. On a attaqué ma maison. J'ai dû la quitter et me cacher. »**

ma famille, dans un autre quartier. Mes enfants ont dû abandonner l'école. Nous avons pu bénéficier du programme de protection soutenu par le Secours populaire\*\* : je me suis fait exfiltrer en Ouganda. Le jour de mon départ, de nombreux collègues ont été arrêtés. Avec ma famille, nous nous appelons tous les soirs. Ma femme gérait une pharmacie mais elle a été pillée – les bandits ont tout emmené, même la porte. Nous n'avons plus aucune ressource, sauf l'argent du Secours qui nous permet de vivre. »

\* Nous conservons, pour des raisons de sécurité, son anonymat.

\*\* Ce programme est mis en œuvre par le partenaire local du Secours populaire en RDC, le FDAPID.

## Focus



Photo : © Lisa Miquet / SPF

## Une éducation à la paix

En avril, 30 enfants bénévoles « Copain du Monde » de l'Ain et du Rhône se sont rendus à Genève pour visiter le Palais des Nations et le musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Ils désiraient mieux comprendre les organisations internationales chargées de résoudre les conflits et faire respecter les droits humains. Les actions déployées par la Croix-Rouge pour rechercher les personnes disparues les ont frappés : ils n'oublieront jamais les milliers de photos d'enfants rwandais victimes du génocide. Ni les 360 objets fabriqués entre 1914 et 2015 par des prisonniers du monde entier. Cette visite s'inscrit dans une démarche forte du Secours populaire : en 2024, une délégation d'enfants s'était déjà rendue à Genève afin de visiter le siège de l'ONU. En 2022, 50 enfants de la région Auvergne-Rhône-Alpes avaient visité la maison d'Izieu et son mémorial des enfants juifs exterminés. Les enfants « Copain du Monde », s'ils sont des chevilles ouvrières de la solidarité, sont aussi d'inlassables ambassadeurs de la paix.



## À haute voix

**Siham,**  
maman déplacée du Sud-Liban dans l'école d'Abra (Saïda) gérée par DPNA.

« Je m'appelle Siham et je viens de Nabatiyeh, dans le Sud-Liban, où je travaille dans un orphelinat. Mon travail me manque. Ma maison aussi. Ce que je préférerais, c'était m'asseoir dans mon jardin, près du bassin et fumer le narguilé. Le 2 mars 2026, tous disaient qu'il fallait partir, mais je ne voulais pas. C'était le mois du Ramadan. Nous étions encore à la maison quand les premières bombes sont tombées. Je ne pourrai jamais chasser ce jour de ma mémoire – chaque fois que j'y repense, je pleure. Nous sommes partis pour Saïda à 7 heures du matin. Je n'ai rien pu emporter. Nous avons été accueillis à l'école d'Abra avec beaucoup de gentillesse. Dans notre chambre, nous vivons à huit personnes. Les bénévoles de DPNA viennent régulièrement nous voir pour savoir si nous allons bien, nous apporter de l'eau ou à manger. La guerre est horrible mais nous avons rencontré des gens formidables. Quand la guerre se terminera, nous retournerons dans nos quartiers et nos villages, nous irons rendre visite à nos voisins, comme nous le faisons avant. »

## Gaza

# « Soignants, nous partageons les mêmes blessures que nos patients »

À Gaza, Saba est psychologue pour enfants au sein du Secours médical palestinien (PMRS), le partenaire historique du Secours populaire en Palestine. Ses petits patients, tel Mohammed, sont traumatisés par la guerre. Saba leur apporte écoute attentive, soins et soutien.

## REPORTAGE

**P**ar la fenêtre percée dans le mur de l'appartement qu'elle partage avec sa famille, Saba parcourt du regard « un paysage de gravats, de sable et de tentes ». Un paysage en noir et blanc, dont les couleurs ont été chassées par la guerre. Elle ferme les yeux et repense au décor « paisible, empli d'arbres et si vivant » qui s'offrait auparavant à ses yeux, dans son quartier aimé de la rue de Beyrouth, dans la partie nord de la ville de Gaza. Comme chaque matin, sur le chemin défoncé qui la mène au travail, elle se souvient : à la place de cet amas de ruines, c'était mon coiffeur ; à l'emplacement de ce trou béant, ma salle de gym. Il faut une demi-heure à Saba pour atteindre le quartier de Tel Al-Hawa où est implantée la clinique de PMRS (le Secours médical pale-

stinien, partenaire du Secours populaire), où elle travaille depuis cinq ans comme psychologue. Toute l'activité se concentre au premier étage du bâtiment : les bombes ont dévasté le rez-de-chaussée et les étages supérieurs. De sommaires cloisons de plâtre offrent à chaque médecin l'intimité nécessaire à l'accueil de ses patients. Saba reçoit principalement des enfants, mais aussi des femmes, qui souffrent d'anxiété ou de dépression. Qui découlent, pour les mamans, « de leur inquiétude constante pour leurs enfants, d'un stress et d'un sentiment d'impuissance terribles ». D'autres viennent simplement pour trouver quelqu'un à qui parler...

Les murs ont été repeints en blanc et couverts de dessins d'enfants. « Je m'efforce de créer un espace où les gens se sentent en sécurité », dit-elle. Dans quelques minutes, un de

ses patients, le petit Mohammed, doit arriver. Quel chemin ils ont parcouru, tous les deux ! Elle se souvient de la première fois qu'elle le vit – ou plutôt l'entendit. Ce sont ses cris et ses pleurs, d'abord, qu'elle a perçus. Puis sa collègue infirmière est arrivée : Saba pouvait-elle l'aider et parler à ce petit garçon en fauteuil roulant, brûlé sur le corps, dans un état de panique tel qu'il refusait tout soin, tout pansement ? « Je l'ai emmené dans mon bureau, et nous avons parlé un moment. Au début, nous avons simplement joué ensemble. » Mohammed est un enfant de la guerre, mais aussi né avec une malformation cardiaque congénitale – que l'on appelle un demi-cœur. Mais en son for intérieur, Saba l'a surnommé « le garçon au grand cœur ».

« J'utilise le dessin et la thérapie par le jeu pour l'aider à exprimer ses peurs.

Je lui ai aussi appris des exercices de relaxation pour gérer ses crises de panique. » C'est par un tel exercice que leur séance commence : Saba demande à Mohammed d'imaginer un gâteau d'anniversaire, de remplir ses poumons d'air puis de souffler longtemps sur les bougies. Cette technique, Mohammed peut l'utiliser à tout moment pour calmer ses angoisses. Puis tous deux dessinent. Saba tient l'extrémité du crayon car la force manque à la main du garçon qui, depuis peu, a aussi intégré les activités de loisirs mises en place par PMRS dans les quartiers et les camps.

## Enfances volées

Le petit garçon se confie à Saba dans l'intimité de cet « espace sûr ». Il passe de son amour pour Spider-Man à ses cauchemars, détaille sa vie quotidienne – sa famille vit dans « une

pièce unique et exigüe, un endroit totalement inadapté à sa condition ». À demi-mots, il évoque aussi sa peur panique des bombes, décuplée par son incapacité à se déplacer seul. « Il sent qu'en cas de danger, il ne pourrait ni fuir ni se protéger ». Il raconte le bombardement de sa maison dès octobre 2023, la fuite dans les bras de son père, les déplacements successifs jusqu'aux jours de désespoir dans le camp de Deir el-Balah – « Son fauteuil roulant avait été perdu, il restait toute la journée sous la tente » –, les insectes et les rats, la pénurie de couches, la faim, l'absence d'anticoagulants, le danger de mort continu.

Toute une génération d'enfants connaît dépression, repli sur soi, agressivité, détresse affective, mais aussi bégaiement, mutisme ou énu-résie. « Les enfants de Gaza ont perdu tout sentiment de sécurité. La guerre

leur a volé leurs maisons, leurs écoles, leur enfance. Ils endossent des responsabilités qui ne sont pas de leur âge. » Certains se lèvent à l'aurore pour se mettre en quête d'eau ou de pain, d'autres cherchent à « gagner de l'argent pour survivre. Les enfants que je rencontre aujourd'hui ont perdu leurs droits fondamentaux ».

Saba elle aussi a été déplacée six fois durant cette guerre. « Nous sommes des soignants qui partageons les mêmes blessures que nos patients. ». Mais elle a obtenu son mémoire de master au printemps, s'est mariée en mai avec Ahmed. Plusieurs fois séparés, ils retapent la maison bombardée des parents d'Ahmed pour s'y installer. Saba est déterminée à poursuivre son métier, à vivre pleinement sa vie et à fonder une famille. « J'espère un avenir où mes enfants vivront dans la dignité et la sérénité. »



Saba Shaqoura, psychologue pour enfants, devant les locaux endommagés par les bombes de la clinique de PMRS, dans le quartier de Tel Al-Hawa, à Gaza. Photo : © Adam Hamad / PMRS / SPF

**88%**

des enfants qui ont participé à un village « Copain du Monde » affirment que leur regard sur le monde a changé.

(Source : L'utilité sociétale des villages d'enfants « Copain du Monde » du Secours populaire français)



**LES**

**VILLAGES**

**« COPAIN DU MONDE » KEZAKO ?**



**LA PETITE HISTOIRE**

C'est en 1995 que le premier village « Copain du Monde » est né dans le Puy-de-Dôme, à Échandelys ; avant que Gravelines, dans le nord de la France, prenne le relais à partir de 2008. Depuis, chaque année, de nouveaux villages voient le jour, en France et dans le monde.

**57%**

des enfants ont indiqué être restés en contact avec des enfants étrangers.

(Source : L'utilité sociétale des villages d'enfants « Copain du Monde » du Secours populaire français)



Les villages d'enfants « Copain du Monde » sont portés par le Secours populaire dans le cadre du mouvement Copain du Monde, son mouvement de solidarité d'enfants. Organisés en France comme à l'étranger, ces séjours reposent sur un socle commun d'éducation populaire proposé par le Secours populaire, consistant en la découverte des droits de l'enfant et en la sensibilisation à la solidarité. Les villages qui s'organisent en France accueillent des petits vivant dans l'Hexagone comme dans les territoires ultramarins, ainsi que des délégations d'enfants venus du monde entier. Ils sont majoritairement organisés en partenariat avec des organisations spécialisées

dans l'animation de séjours d'enfants. À l'étranger, organisés par des associations locales partenaires du Secours populaire, les villages rassemblent des enfants d'origines ou de communautés différentes. Véritables « écoles de la solidarité », les villages « Copain du Monde » offrent des espaces de rencontre et d'échanges où les enfants peuvent apprendre à se connaître et s'ouvrir à d'autres cultures. Ensemble, ils pratiquent des activités sportives et de loisirs, mais montent également des actions concrètes de solidarité. Par-delà leur différence, ils « grandissent leur humanité ensemble » et agissent pour le monde plus juste et plus solidaire qu'ils espèrent pour demain.



**Programme été 2026**

En 2026, ce sont une quinzaine de villages « Copain du Monde » qui seront organisés en France, comme en Ardèche, ou encore dans les Yvelines du 23 au 28 août avec des enfants mahorais, de Seine-et-Marne et des Yvelines.

En région Centre-Val-de-Loire, 30 enfants se retrouveront du 23 au 29 août. Des enfants espagnols se joindront à eux pour vivre un séjour solidaire placé sous le signe de l'environnement. Un atelier de fabrication de panneaux solaires leur sera proposé.

D'autre part, des villages « Copain du Monde » seront organisés dans 8 pays d'Europe, du monde et des territoires ultramarins. À Madagascar, du 17 au 28 août, avec 80 enfants venus de France métropolitaine, de la Réunion, de Mayotte et des Comores. En Ukraine, en Pologne et en Chine, des villages se préparent également.



## Essonne

# Pop'Inclusion dans l'Essonne

Dans l'Essonne, le Secours populaire a mis en place Pop'Inclusion, un programme d'accompagnement vers l'emploi qui vient en complément des activités de solidarité de l'association sur place. Ce dispositif vise à aider les personnes en difficulté à surmonter les obstacles à une insertion durable. Il est ouvert aux personnes de 16 ans et plus, accompagnées par le Secours populaire, comme les demandeurs d'asile de plus de 6 mois, les allocataires du RSA, les chômeurs de longue durée et les personnes sans suivi assuré par un travailleur social. Plus les périodes sans emploi sont longues, plus elles sont des-



© Béatrice Usseglio / SPF

tructrices pour l'estime de soi. Une équipe de bénévoles répartis sur les 32 structures du Secours populaire en Essonne assure un suivi durant neuf à douze mois. Celui-ci passe par un rendez-vous hebdo-

madaire avec une conseillère en insertion sociale et professionnelle, mais aussi par la participation à des ateliers animés par des bénévoles et des partenaires.



© JM Rayapen / SPF

## Monaco

### « Océano pour tous » à Monaco

25 personnes aidées par le Secours populaire du Val-d'Oise passeront 4 jours à Monaco, du 13 au 16 juillet, invitées par l'Institut océanographique. Ces séjours visent à créer un premier lien avec la mer et éveiller la conscience des familles quant à la fragilité des écosystèmes marins et aux solutions concrètes que chacun peut adopter au quotidien pour contribuer à la préservation de l'océan. Les familles effectueront une sortie en bateau et une randonnée palmée. Quatre autres séjours sont prévus pour des familles d'autres régions.

## Loiret

# De l'énergie pour Cuba

Un village « Solidarité Cuba » a investi le centre-ville d'Orléans jeudi 21 mai. Une dizaine de stands, dont celui de la fédération du Loiret du Secours populaire, ont proposé divers produits. Artisanat et café de l'île sur celui de France-Cuba, empanadas sur celui de l'association franco-chilienne locale... Reversées au Secours populaire, les sommes recueillies lors de cet événement mêlant prises de parole et concerts financeront l'achat de capteurs photovoltaïques dans le cadre de la campagne « 1 000 panneaux solaires pour Cuba », frappée par une grave crise énergétique. Réunissant au moins 250 personnes, il a permis de collecter quelque 5 000 €, soit trois kits solaires.

## Hauts-de-Seine

### La culture ne doit pas être un privilège

Les familles accompagnées par la fédération des Hauts-de-Seine auront un été riche et varié : musées du Louvre, de l'Homme, d'Art Moderne, en passant par le domaine de Sceaux ou encore le musée du jouet à Poissy... Chaque sortie apporte évocation et espoir.

## Allier

### Sur la route du Tour

Le 15 juillet prochain, lors de l'étape du Tour de France dans l'Allier, 200 enfants accompagnés par le Secours populaire feront quelques kilomètres à vélo sur le parcours de la Grande boucle, avec une quarantaine de bénévoles. Les enfants s'élanceront à Vichy, juste quelques minutes après le départ du peloton en direction de Nevers. Organisateur de l'épreuve sportive et partenaire du Secours populaire, ASO (Amaury Sport Organisation) donnera aux enfants 200 vélos, 200 casques et 200 t-shirts.

## Salvador

# Une coopérative, un avenir



©Marvin V. Giron Recinos / SPF

La coopérative Canasta Campesina assure, depuis déjà plusieurs années, l'autonomie alimentaire des villageois vivant dans la commune enclavée de Comasagua. Ces trois dernières années, ce partenaire du Secours populaire a mené de nombreux chantiers afin de renforcer l'économie locale. La mise en place de fours de déshydratation, à l'énergie solaire,

permet de transformer fruits (ananas, papayes, bananes), herbes aromatiques et agrumes (oranges, citrons...) et ouvre ainsi de nouvelles perspectives de commercialisation. Les panneaux solaires installés assurent l'éclairage des fermes et le fonctionnement des pompes du système d'irrigation. Un système de récupération d'eau de pluie le complète désormais. Cet

## Madagascar

### La solidarité est passée après le cyclone

Début février, Tamatave, deuxième ville du pays, a été durement frappée par le cyclone Gezani, laissant des dizaines de milliers de sinistrés. Grâce à la mobilisation de ses bénévoles et à la solidarité du Secours populaire, le Comité de solidarité de Madagascar a mené des distributions alimentaires. Parfois, les équipes avançaient avec de l'eau jusqu'à la taille pour identifier les familles les plus vulnérables. Les bénévoles ont reconstruit, en avril, les trois salles de classe d'une école associative.

## Portugal

### Séjour de vacances interculturel

Des familles du Calvados et du Puy-de-Dôme, accompagnées par des bénévoles du Secours populaire, passeront des vacances au Portugal. Elles retrouveront des familles portugaises, aidées par le partenaire local du Secours populaire, l'IAC. Ce séjour, du 13 au 18 juillet, sera rythmé par des échanges et un programme de découverte culturelle. Il s'inscrit dans une dynamique de coopération visant à développer l'accès aux vacances pour tous et l'ouverture à l'interculturalité, et s'inscrit dans le dispositif Erasmus+.

**« Avec la coopérative, j'ai pu choisir la vie que je voulais mener et devenir indépendante. »**

# 90 ans après les premiers congés payés

Les vacances ne sont toujours pas  
un droit effectif pour tous.

Près d'un siècle  
après la célèbre loi de juin 1936,  
le droit aux vacances est plébiscité par  
les Français mais reste inaccessible  
ou très difficile à réaliser pour une  
majorité d'entre eux.

Photo : © Olivier Pasquier / SPF



**U**ne plage. Un petit garçon a passé son bras derrière le cou de sa mère accroupie. Elle lui sourit, heureuse, le regarde. Ses yeux clairs. Ses cheveux ébouriffés. Son sourire fait gonfler ses joues. Le noir et blanc de la photo ne permet pas de voir le bleu du ciel mais fait sauter aux yeux le plaisir d'une famille partie à la mer pour la première fois\*. L'œil saisit la vision spontanée du « bonheur de prendre le soleil en amitié », comme l'écrivait, dans une note qui accompagnait le cliché, Julien Lauprêtre, alors président du Secours populaire. La découverte de ce bonheur simple, fait de chaleur humaine et d'embruns sur le visage, a transformé la société française, comme le montre le nouveau sondage Ipsos / Secours populaire\*\* réalisé à l'occasion du 90<sup>e</sup> anniversaire de la loi généralisant les congés payés. Elle fut passée par le Front populaire le 12 juin 1936, durant une vague de grèves sans précédent. Aujourd'hui, il s'agit de la loi sociale à laquelle 65 % des Français sont le plus attachés (juste derrière celle créant l'assurance-maladie). « Cette richesse du départ, le droit au repos et à la découverte ne sont pas des privilèges, mais des

droits, y compris pour les familles marquées par le chômage, relève Emilie Schaf, membre du Bureau national du Secours populaire en charge des vacances. *Les vacances, c'est pour tous. Même pour ceux qui pensent ne pas y avoir droit.* » Les Français y tiennent profondément, mais changer d'air reste inaccessible pour de nombreuses personnes. Interrogés pour savoir quelles étaient les perspectives pour cet été, 27 % des ménages prévoient déjà de ne pas partir. Un chiffre qui grossit chaque semaine\*\*\* avec les prix de l'énergie. Chez les ouvriers, ce sont même 38% qui ont déjà fait une croix sur l'été. On risque de franchir

### Départs selon les catégories sociales

(Source : Insee, 2023)



### En chiffres

**65%** des Français considèrent les congés payés comme l'une des lois sociales auxquelles ils sont le plus attachés.

**51%** des Français ont déjà renoncé à partir afin de pouvoir assumer des dépenses essentielles comme l'alimentation, l'énergie ou la santé.

(Source : Enquête Ipsos / SPF « 90 ans des congés payés : où en sommes-nous ? », Mai 2026)

**208 000** personnes ont été aidées en 2024 par le Secours populaire pour partir en vacances (colonies, séjours en famille, vacances pour les seniors ou les personnes en situation de handicap, accueil en familles de vacances...).

(Source : Bilan d'activité du Secours populaire 2024)

### Nombre de nuitées hors du domicile par an (pour le loisir)

(Source : Insee, 2023)

Ouvriers



11

Employés



15

Cadres



26

## « 86% DES FRANÇAIS ESTIMENT LES VACANCES ESSENTIELLES. »

un record de non-départs, car, même les années sans choc inflationniste, 40% des Français disent ne pas avoir quitté leur domicile pendant leurs congés. Ce niveau n'a globalement pas varié depuis le milieu des années 1980, en dépit de l'engagement des structures du tourisme social et des bénévoles : le Secours populaire a mis en place sa première campagne vacances en 1946 pour les enfants de la guerre ; en 1963, ce seront les débuts de l'accueil des enfants en familles de vacances, puis en 1979 ceux de la Journée des oubliés des vacances. Quelques années plus tard, ce seront les départs de familles entières et plus récemment les séjours collectifs pour personnes seules, familles précaires et seniors. En réalité, si l'on cumule l'observation sur plusieurs années, plus de 40% des habitants de notre pays sont privés de vacances. Ils ne partent plus une année donnée, mais une partie réussit à prendre la route l'année suivante. Ce roulement des départs peut résulter de contraintes professionnelles, de problèmes de santé ou encore du manque d'infrastructures adaptées aux handicaps. Mais il dépend en premier lieu du manque d'argent (voir p.18) : 51% des répondants ont déjà re-

noncé à aller planter leur tente en bord de mer ou à la montagne pour assurer leurs dépenses quotidiennes. Compte tenu de la précarité de certains contrats de travail et des aléas de l'activité économique, les arbitrages peuvent être sévères entre vacances, alimentation, énergie et santé. Les statistiques publiques établissent que les vacances représentent en moyenne 8% du budget des ménages situés dans le bas de l'échelle des revenus. C'est un niveau comparable à leurs dépenses d'énergie, avant même l'envolée des prix. Ce poids explique pourquoi les vacances constituent une variable d'ajustement pour toute une catégorie de Français. Et encore, lors des quatre dernières années, un quart d'entre eux n'est parti qu'au prix d'importants sacrifices dans les mois qui précédaient. Que ce soit en termes d'accès ou de privations consenties, la question des vacances constitue un point de tension dans l'ensemble de la société : 86% des personnes estiment qu'elles leur donnent le moral pour affronter l'année qui suit. Il en faut pour être attentif à son entourage, travailler, étudier ou résoudre les difficultés du quotidien. Parmi les nombreuses autres informations que délivre ce nouveau sondage, dont le détail est consultable sur le site du Secours populaire, il faut aussi retenir que 95% des Français estiment primordial qu'un enfant parte en vacances pour « découvrir d'autres horizons ». « Les vacances, c'est mettre à distance les différentes précarités, ajoute Emilie Schaf. C'est surtout un marqueur de vie, un moment de rencontres et de découvertes. »

\* Photo prise dans les années 2000 par le photographe Olivier Pasquier pour une campagne vacances du Secours populaire.

\*\* Enquête menée du 30 avril au 4 mai 2026, via l'Access Panel Online d'Ipsos, selon la méthode des quotas auprès de 1 000 personnes constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

\*\*\* Baromètre des vacances d'Europ Assistance (Ipsos, 28.04.26).

# À VILLEJUIF, FAMILLES ET BÉNÉVOLES PRÉPARENT DÉJÀ LES VACANCES



Délice et Brigitte reçoivent Horiya et sa famille pour préparer ensemble leur départ, cet été, en village de vacances.

©JM Rayapen / SPF

**À** Villejuif (Val-de-Marne), Délice reçoit depuis plusieurs mois les premières familles qu'elle accompagne dans la préparation de leurs vacances. Cette année, l'été sera particulier car le Secours populaire célèbre -depuis le 12 juin- les 90 ans de congés payés. « *Les vacances, c'est pour passer du bon temps avec la famille* », résume Makalé, 9 ans, venue avec sa maman, Horiya, et ses trois petits frères et sœur, dans le bureau de Délice. Délice leur présente les modalités de leur séjour programmé pour cet été. Une attention redoublée en cette année de célébration : « *Nous marquons le 90<sup>e</sup> anniversaire des congés payés.*

*C'est l'occasion de fêter ce droit aux vacances et on y tient* », souligne Brigitte, la secrétaire générale du comité de Villejuif. La famille s'évade déjà de son quotidien en préparant son séjour. Ce comité dynamique accompagne toute l'année quelque 700 familles de Villejuif, dont celle de Makalé et Horiya qui compte huit membres. Quatre d'entre

elles, soit 32 personnes, vont partir une semaine en juillet ou en août dans un village de vacances. C'est ce que leur a proposé une commission de bénévoles présents aux permanences et qui les connaissent bien. Leur destination : montagne, mer ou campagne. Le lieu de villégiature est toujours choisi sur mesure. Elles découvriront le cadre de vie d'un village de vacances, bien différent de l'hébergement provisoire en hôtel que connaissent les

plus précaires. Chaque centre de vacances sélectionné accueille une seule famille, en pension complète. Intégrés sans distinction parmi les vacanciers, parents et enfants profitent de toutes les activités - balades, piscine, soirées dansantes... Ils en bénéficient comme tous les autres résidents et vivent à leur rythme : une bouffée d'air, loin des soucis du quotidien, qui fait du bien. « *Comme c'est souvent la première fois que ces familles partent, je leur explique le transfert vers le train, ce qu'elles doivent apporter. Une tenue chaude pour la montagne ; et à la mer, un maillot de bain : ce n'est pas si évident* », contrairement à ce qu'on pourrait croire intuitivement, détaille d'une voix douce Délice, qui informe la famille d'Horiya qu'elle peut trouver sans se ruiner des vêtements au vestiaire du comité. Pris en charge par le Secours populaire, transport compris, le séjour requiert néanmoins une participation financière des parents. « *Nous voulons aussi qu'ils s'impliquent dans nos initiatives de solidarité. On n'est pas une agence de voyages : on leur parle accès aux droits et leur propose de participer aux initiatives des bénévoles* », en commençant par de petites actions de collecte, explique Brigitte. À la fin de l'été, les quatre familles de vacanciers seront réunies pour un temps d'échange. « *C'est le plus beau des moments, parce qu'elles nous racontent leurs vacances, se réjouit Brigitte. Ce sont des instants précieux, pour elles comme pour nous.* » Les raisons du départ varient, mais leurs impressions sont unanimes : « *C'est trop bien* », « *magnifique* », « *une semaine incroyable* »... Souvent, « *les enfants n'avaient pas envie de revenir* » à la maison.

**« Elles nous racontent leurs vacances. Ce sont des moments précieux. »**

En bref

Illustration : © Gwendal Lebec / SPF



## Des guinguettes pour faire la fête

Le 11 juin 1936, l'Assemblée nationale vote une loi ouvrant droit à deux semaines de congés payés pour tous les salariés. Cette année, le Secours populaire célèbre les 90 ans de cette conquête historique pour les ouvriers alors privés de cette liberté. Elle fait écho au combat que n'ont cessé de mener ses bénévoles pour faire goûter la joie des vacances aux familles et aux enfants confrontés à la précarité et à l'injustice. Dès juin, cet anniversaire sera rythmé par la tenue de guinguettes solidaires avec jeux de plein air, stands de kermesse, scènes ouvertes, buvettes, concerts... Partout en France, l'humeur sera à la fête, comme le 6 juin à Sarliac-sur-l'Isle (Dordogne) ou le 20 juin à Port-Louis (Morbihan).

## « Je t'écris de mon lieu de vacances »

Dans le Calvados, les enfants « Copain du Monde » ont eu l'idée de recueillir des témoignages de vacanciers sur des cartes postales, réactivant un geste bien connu. Dès le 23 mai, ils sont allés à la rencontre des habitants de Caen et les ont invités à rem-

plir ces cartes avec leurs plus beaux souvenirs de vacances. Les enfants en ont profité pour collecter des fonds et faire connaître les actions du Secours populaire pour aider les familles et les enfants qui rencontrent des difficultés pour partir. Les enfants « Copain du Monde » présenteront ces cartes à l'occasion d'une exposition inaugurée le 21 juin lors du Festival du jeu organisé par la fédération à la salle des fêtes de Mondeville puis renouvelleront l'expérience, notamment le 8 juillet à la bibliothèque d'Hérouville-Saint-Clair.



Offrez des vacances  
En scannant ce qr code

À haute voix



**Dominique,**  
71 ans, accompagnée par le Secours populaire de Corrèze

« Les vacances, cela faisait longtemps que je n'y pensais plus. Et puis le Secours populaire m'a demandé si cela me ferait plaisir de partir au bord de la Méditerranée. Ça m'a fait peur, je me suis dit que c'était trop loin, que j'étais trop malade, mais j'ai dit oui. Un grand oui. On s'est promené sur les sentiers. Les petites maisons blanches et les palmiers, je n'avais jamais vu ça. On s'est acheté des glaces et des petits souvenirs. J'avais une chambre pour moi toute seule. Je me suis sentie dorlotée, après avoir passé des moments très difficiles. La première fois que je suis entrée dans l'eau, j'ai ressenti une grande liberté, le sentiment d'être légère. La quiétude de ces moments-là, je m'en souviendrai toujours. »



**Sonia Hoibian,**  
directrice générale du  
Crédoc\*

Environ 60 % des Français partent chaque année en vacances. Ne pas partir constitue l'une des représentations les plus fortes de la pauvreté, donnant le sentiment d'être en dehors de la société. Si 14 % des Français environ ne partent jamais en vacances, sur une année donnée, c'est en moyenne 40 % de la population qui doit faire une croix sur les vacances (même si une partie partira l'année suivante ou deux ans après). Pour une moitié, le non-départ est lié à des contraintes professionnelles, des problèmes de santé, etc. – qui peuvent se combiner avec des difficultés financières, en arrière-plan. L'autre moitié des personnes ne part pas pour des raisons strictement financières liées à de petits salaires, de petits revenus, mais aussi aux catégories d'emplois les plus précaires. Il s'agit surtout de jeunes, des salariés en contrats à durée déterminée, en intérim et autres contrats flexibles sur lesquels pèse l'incertitude du niveau annuel des ressources. Seuls 20 % des plus pauvres partent, contre environ 80 % des catégories les plus aisées. Sur le déroulé des vacances aussi, les écarts sont très importants. Les cadres partent aussi plus longtemps, 26 nuits en moyenne, tout au long de l'année et dans des destinations variées ; contre 15 nuits pour les employés et 11 pour les ouvriers. Pour réaliser des économies, les ménages modestes privilégient souvent un seul départ dans l'année et, sur place, doivent continuer à compter alors que les plus aisés disposent d'un budget pour du sport, les restaurants et des sorties culturelles.

**« Ne pas partir en vacances donne le sentiment d'être exclu. »**

riés en contrats à durée déterminée, en intérim et autres contrats flexibles sur lesquels pèse l'incertitude du niveau annuel des ressources. Seuls 20 % des plus pauvres partent, contre environ 80 % des catégories les plus aisées. Sur le déroulé des vacances aussi, les écarts sont très importants. Les cadres partent aussi plus longtemps, 26 nuits en moyenne, tout au long de l'année et dans des destinations variées ; contre 15 nuits pour les employés et 11 pour les ouvriers. Pour réaliser des économies, les ménages modestes privilégient souvent un seul départ dans l'année et, sur place, doivent continuer à compter alors que les plus aisés disposent d'un budget pour du sport, les restaurants et des sorties culturelles.

\* Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie



Photo : © Christophe Da Silva / SPF

## EN SAVOIR PLUS

### Article

**Démocratiser les vacances et les loisirs des enfants : les réseaux de proximité, un moyen de lutte contre les inégalités ?**

Bertrand Réau, Stéphanie Rubi (The Conversation, 22.03.26).

Les relais associatifs et l'offre locale permettent aux familles modestes de diversifier les activités culturelles et sportives, notamment au travers de départs en séjour collectif.

### Rapport

**Vacances populaires. Images, pratiques et mémoire.**

Pierre Perier. Presses universitaires de Rennes. 2000.

L'auteur, sociologue, présente les vacances comme une succession de rythmes imposés par des normes (sociales, culturelles, etc.). Il propose une description des expériences de vacances des familles populaires.

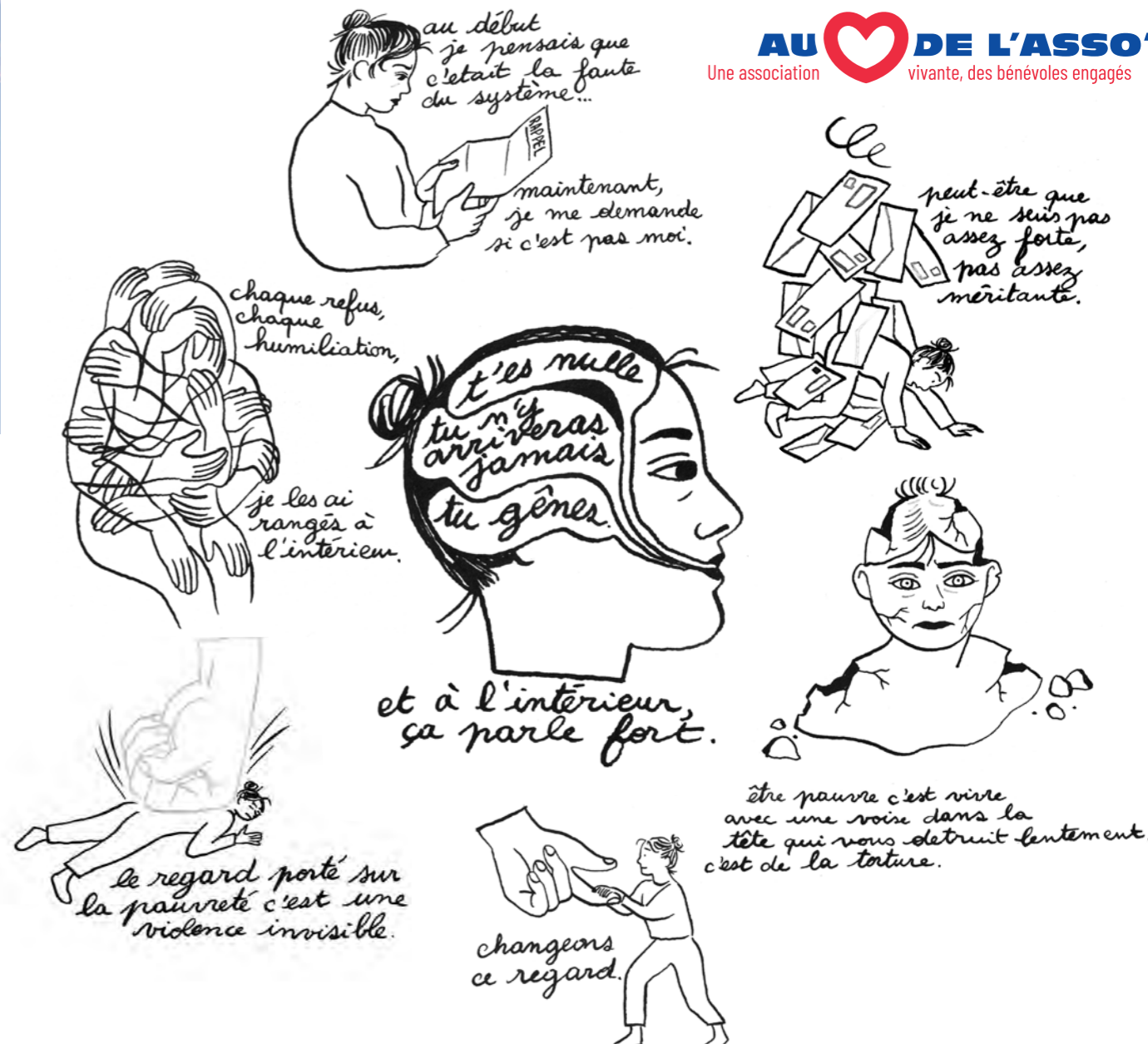
### Rencontre

**Séminaire populaire et podcast "L'Echo solidaire".**

Un séminaire populaire organisé par la Secours populaire s'est tenu sur le thème : « 90 ans des congés payés : quel accès aux vacances pour tous ? » à L'Espace périphérique de la Villette à Paris le 12 juin. Ont débattu : Michelle Demessine, présidente de l'Union nationale des associations de tourisme (Unat) ; Laure Pourcin, responsable des études de Vacances Ouvertes ; Jhon Rachid, comédien, auteur ; et Emilie Schaf, membre du Bureau national du Secours populaire. À cette occasion, l'Ipsoa a dévoilé la grande enquête sur les non-départs en vacances réalisée pour le Secours populaire. Des familles parties en vacances grâce à l'association ont témoigné. Ce séminaire populaire est visible sur la page YouTube du Secours populaire. Vous pouvez aussi y retrouver le premier podcast du Secours populaire, « L'Echo solidaire », qui propose un entretien avec Michelle Demessine.



**Podcast "L'Echo solidaire"**  
Scannez ce qr code pour le regarder ou l'écouter.



## Regarder la pauvreté autrement

« Le regard porté sur la pauvreté est une violence invisible : changeons ce regard ! ».

Ainsi s'intitule une série de cinq mini-BD que le Secours populaire a publiées ce printemps sur sa page Instagram et dans lesquelles des femmes qu'il accompagne prennent la parole.

Ces récits puisent dans un courrier adressé au ministre des Solidarités par Niclette Ndinda Nzamba, Saïda Hizzir et Sabrina Gardon, membres du CNLE (Conseil national des politiques de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale). Elles y dénoncent la stigmatisation des personnes pauvres ; être pauvre, c'est être jugé, infantilisé, catégorisé, rendu

invisible. L'indifférence et le mépris abîment la dignité, le regard des autres peut causer des blessures terribles.

Quatre illustratrices et un illustrateur de renom – Blanche Sabbah (La Nuit remue Paris), Charlotte Chauvin (Cha Coco), Livio et la vie moderne, Cyrielle Evrard (Cy) et Camille Blandin – se sont emparés de leurs mots. Ces sensibilités conjuguées offrent des regards inoubliables. Largement relayée sur les réseaux sociaux, cette série a cumulé des millions de vues et des milliers de partages.

Voici, pour Convergence, le carrousel signé **Cha Coco**.



## Yvonne, formatrice : le goût des autres

**Émancipation.** Un mot-clé, une démarche qui guide la vie d'Yvonne comme son engagement au Secours populaire. Avant sa retraite déjà, elle était donatrice de l'association, choisie « pour ses valeurs de solidarité, de respect des autres, de laïcité, d'humanisme ». La retraite venue, elle décide d'y être plus active, s'investissant notamment pour le tri alimentaire dans sa fédération, le Val-d'Oise, dont elle devient rapidement trésorière. Difficile d'être confrontée quotidiennement à la précarité. Mais le Secours populaire, c'est bien autre chose, qui défend l'accès aux droits, à la culture... Yvonne est rattrapée par ce qui a guidé sa vie professionnelle et lui procure un réel plaisir : l'éducation populaire, qui permet de réfléchir ensemble, de faire émerger idées et projets. Elle accepte aussi de devenir formatrice et suit le « long mais indispensable » parcours de formation de l'Institut du Secours populaire, travaille sur « ce que former veut dire », passe de la théorie à l'observation puis à la pratique. Et forme à son tour à « accueillir à l'image du Secours populaire », de façon décentralisée, à Trappes ou à Mulhouse, selon les besoins, en binôme avec un ami. Chacun déployant des pratiques diverses et complémentaires. Elle retrouve la saveur de « l'éducation populaire, pour rendre accessible à toutes et tous les connaissances et la culture, pour favoriser l'émancipation », qui nourrit l'envie d'agir. Aujourd'hui, elle s'engage à former à son tour sur ce même sujet à l'Institut. Former, dit-elle, c'est aussi se remettre en question. Avec au cœur le goût des autres.

## La formation, moteur de l'action

Riche de 28 ans d'existence, l'Institut de formation du Secours populaire est devenu un espace de référence pour l'association. Il compte aujourd'hui 140 animateurs-formateurs bénévoles sur l'ensemble du territoire. L'Institut de formation se fixe d'abord pour objectif de transmettre les valeurs, les missions, l'orientation et la culture de l'association. Dans une démarche affirmée d'éducation populaire, il valorise aussi l'intense richesse de savoirs populaires de milliers de bénévoles en favorisant notamment l'enrichissement mutuel et le partage d'expériences. Il favorise ainsi le développement personnel des bénévoles et les invite à prendre de plus en plus de responsabilités dans leurs missions. Grâce aux for-

mations, les bénévoles prennent conscience de leurs savoir-faire, en acquièrent de nouveaux et envisagent le champ des possibles. En un véritable cheminement personnel et collectif, les formations renforcent l'implication et l'engagement des bénévoles dans l'association. En prise avec la réalité du terrain, elles découlent d'actions concrètes et donnent l'envie d'agir, toujours plus, pour la solidarité. Les formations apportent les connaissances fondamentales sur les missions de l'association et le sens de ses actions. Adaptées aux besoins de chacun, elles peuvent être décentralisées pour être accessibles à tous les bénévoles. En tout, trente thématiques de formation sont proposées.

## Se former, ça compte !

**428 sessions de formations**  
(soit 675 journées de formation)

**24 thématiques différentes**

**3 722 bénévoles formés**  
dans 147 villes ou villages

**217 formateurs et animateurs bénévoles**  
dont 49 nouveaux en 2025

Source : bilan d'activité du Secours populaire français, 2025

DE L'ASSO'



AU



Mémoire longue

## Droit au bonheur

© Donation Willy Ronis, Ministère de la Culture (France), Médiathèque du patrimoine et de la photographie, diffusion GrandPalaisRmn Photo

**1936.** Le Front populaire institue deux semaines de congés payés. Inédit. C'est le temps des tandems, des guinguettes, des auberges de jeunesse, de la découverte de la plage ou de la montagne. Et, déjà, des colonies de vacances pour les enfants organisées par le « Secours de France et des colonies », ancêtre du Secours populaire, auxquelles se joindront les enfants des Républicains espagnols victimes de la guerre. En 1937, Willy Ronis prend alors cette photographie d'enfants de Villejuif en colo en Dordogne.

**2026.** Un enfant sur trois est toujours privé de vacances. Pour le Secours populaire, permettre aux enfants de découvrir d'autres horizons, de prendre des bols d'air pur et de culture, de faire des rencontres et de pouvoir le raconter à la rentrée scolaire est impératif. Aussi déploie-t-il des monceaux d'énergie et organise-t-il leur départ en camps d'été, en colonies ou dans des familles de vacances. Et pour ceux qui ne seraient pas partis, le Secours populaire initie, dès 1979, la Journée des oubliés des vacances. Toute une histoire.

### En bref

#### Des partenaires au sommet

Le 28 avril dernier s'est tenue la réception annuelle du club des partenaires du Secours populaire à Paris, au salon Gustave Eiffel. 120 personnes, actrices du monde de l'entreprise et personnalités, tels Thierry Marx ou Magali Ripoll, s'étaient donné rendez-vous à la Tour Eiffel. Cette soirée, animée par Valérie Trierweiler, a ouvert de nouvelles perspectives d'engagement afin que chacun puisse prendre part à la solidarité.

#### La grande classe

Le Secours populaire a obtenu le renouvellement de l'agrément national délivré aux associations éducatives complémentaires de l'enseignement public. Cet agrément, dont l'association bénéficie depuis l'an 2000, ouvre la porte des écoles, collèges et lycées à ses bénévoles. Ils peuvent ainsi présenter l'histoire et les valeurs du Secours populaire et sensibiliser les élèves à la solidarité.

## 74 CYCLISTES ENGAGÉS POUR LA SOLIDARITÉ

Du 22 au 25 avril, 74 cyclistes ont relié Montpellier à Bordeaux. Parmi eux, une équipe constituée de bénévoles du Secours populaire a aussi relevé le défi. Cette course était organisée par le MHR (Montpellier Hérault Rugby solidaire) et le fonds de dotation de l'Union Bordeaux Bègles, au profit du Secours populaire de l'Hérault et de Gironde. Les fonds collectés (36 000 euros) permettront de financer la participation de 1000 enfants à la prochaine Journée des oubliés des vacances de ces deux fédérations.

**1 2** C'est le 22 avril que le top départ de la 7<sup>e</sup> édition de cette course a été donné, au Septeo Stadium de Montpellier. La première (et plus longue) étape, de 165 kilomètres, avait pour destination Gaillac, près d'Albi, avec un dénivelé atteignant 1000 mètres. Le lendemain, les coureurs ont pris la route vers Montauban, avant de repartir le vendredi vers Sarlat et les paysages du Périgord Noir. La dernière étape les avait conduits au travers des vignobles bordelais, en passant par Saint-Emilion, Libourne et Yvrac. À chaque étape, des rencontres avec des clubs de rugby étaient organisées, comme lors de l'escale à Yvrac, où les coureurs ont pu faire la rencontre de Rémi Lamerat, ancien joueur international.

**3** Julie et Pierre-Jean forment l'équipe de cyclistes bénévoles du Secours populaire. Grands sportifs – il est adepte des sports d'endurance ; elle est adepte du triathlon –, ils ont néanmoins démarré les entraînements dès janvier.



**4** Après avoir parcouru environ 500 kilomètres et gravi 5 000 mètres de dénivelé, les coureurs ont atteint Bordeaux. Ils ont été invités à assister au match du soir entre l'UBB et le MHR. Pierre-Jean n'oubliera jamais son arrivée dans le stade Chaban-Delmas. « Nous avons réalisé un tour d'honneur devant les 32 000 supporters présents, se souvient-il avec émotion. Tous les coureurs étaient placés derrière la banderole du Secours populaire. C'est à ce moment-là que j'ai compris l'importance de ce que nous avons fait. »

**EN  
EN**



# ON PEUT DONNER DU BONHEUR, ON PEUT AUSSI LE TRANSMETTRE

© Bruno Manno/SPF

## LEGS, DONATIONS, ASSURANCES-VIE

Léguer au Secours populaire français, c'est multiplier votre bonheur à l'infini pour faire vivre une solidarité de proximité contre la pauvreté et l'exclusion des enfants et des personnes les plus démunies.



### Demande de documentation gratuite et confidentielle

À renvoyer au Secours populaire français - 9/11, rue Froissart - 75140 Paris Cedex 03

**OUI**, je souhaite recevoir la brochure sur les legs, donations et assurances-vie par:  courrier  email

Mlle    Nom\* \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_  
 Mme  
 M.

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal [ ][ ][ ][ ][ ]    Ville \_\_\_\_\_

Téléphone [ ][ ][ ][ ][ ][ ][ ]    E-mail \_\_\_\_\_

26CV18392



Votre contact:  
**Carole Pezron**  
**01 44 78 79 26**

Le Secours populaire français est une association reconnue d'utilité publique. Exonérée de tous droits de succession, elle vous garantit le respect scrupuleux de vos volontés et la rigueur de la gestion dans l'utilisation des fonds.



\* Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours populaire français, 9 rue Froissart - 75140 Paris CEDEX 03. Le responsable de traitement est M. Thierry Robert, Directeur général. Ces données sont destinées à la Direction de la communication et de la collecte, à la Direction financière et aux tiers mandatés par le Secours populaire français, à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes, faire appel à votre générosité, vous adresser votre reçu fiscal ainsi que des informations sur les missions du SPF et vous remettre la carte de donateur. Le Secours populaire français ne transfère pas les données en dehors de l'Union Européenne. Les données ne sont ni louées, ni échangées, ni vendues à des tiers. Conformément à la réglementation relative à la protection des données à caractère personnel, vous pouvez accéder à vos données personnelles, demander leur rectification, limitation ou effacement et vous opposer à leur utilisation, en contactant le « service relation donateur » au 9/11 rue Froissart - 75140 Paris cedex 03 - 01 44 78 22 37 - relation.donateurs@secourspopulaire.fr. Ces données sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.